

Ça bouge dans notre région

Dans vos villes, on innove, on s'équipe, on appelle à la solidarité... Nous nous en faisons l'écho

Azur Sport Santé continue à faire bouger les malades

Si depuis le début du confinement de nombreux sites, applications et vidéos sont apparus sur la toile, la majorité d'entre elles s'adressent à un large public, non malade chronique ou sans limitation fonctionnelle. Des structures spécialisées dans l'activité physique adaptée ont heureusement mis en place des séances à distance ou des vidéos et quelques sites français ou étrangers permettent aux seniors fragiles et malades chroniques de bouger plus, à la maison et de façon adaptée à leur profil.

C'est pour répertorier et rendre accessibles ces outils que l'association Azur Sport Santé a mis en place dès la 2^e semaine du confinement sur son site, la page « JE BOUGE + à la maison ».

L'objectif : permettre aux personnes qui bénéficiaient d'un programme d'activité physique thérapeutique, ou d'un programme dit « sport-santé bien-être » de poursuivre une activité physique adaptée pendant et après le confinement. C'est d'autant plus intéressant que, malgré l'approche du déconfinement, aucune perspective de retour possible dans les structures où ces programmes sont dispensés n'est pour l'heure possible. Il faut donc trouver des alternatives pour bouger en sécurité pour les personnes les plus vulnérables.

<https://azursportsante.fr/actualites/je-bouge-plus-a-la-maison/>



(DR)

Déjeuner de chefs au centre Lacassagne pour les soignants

La gastronomie française s'est alliée à la restauration collective pour proposer au personnel soignant, administratif et technique du centre de Lutte contre le Cancer de Nice un repas étoilé après plusieurs semaines de panier-repas pris sur le pouce...

Malgré un self fermé depuis le 16 mars dernier et des mesures très exigeantes pour protéger les patients fragiles du centre Antoine Lacassagne, le Pr Emmanuel Barranger, directeur général, avait à cœur de pouvoir remercier ses équipes pour le travail fourni et à venir pendant cette période de crise sanitaire exceptionnelle. Et c'est grâce à la volonté de nombreux acteurs et à une grande chaîne solidaire que tous les salariés ont pu déguster un menu de chefs ce mercredi.

Dès le début de l'épidémie, le centre Antoine Lacassagne (établissement dit « COVID free ») a mis en place des mesures strictes afin d'éviter tout risque de contamination pour ses patients déjà fragiles. L'accès à des prestataires extérieurs pour la livraison de plats n'était donc pas envisageable. Sylvie Thibault Sebellin, responsable du pôle hôtelier du centre, a donc eu l'idée de propo-



(Photo DR)

ser à un chef cuisinier de la région de venir préparer à manger pour le personnel dans les cuisines de l'établissement. Idée accueillie avec enthousiasme par toute l'équipe d'Elior en charge de la restauration sur place. Finalement, ce n'est pas un mais trois chefs qui ont accepté de mettre leurs talents au service du monde hospitalier : l'étoilé Patrick Raingeard, chef de *La Table*, restaurant gastronomique du Cap Estel à Eze ; le chef Jacques Rolancy, Meilleur ouvrier de France 1996, qui accueille ses hôtes au *Rolancy's* et au *Bistrot des Viviers* ; mais aussi le chef pâtissier Vincent Delhomme de *La Table* de Patrick Raingeard, qui a reçu le Trophée du Meilleur pâtissier PACA Gault et Millau en 2019.

Handiconsult 06 crée une unité de dépistage Covid

Le centre de santé polyvalent Rossetti spécialisé handicap de l'association PEP 06 vient d'ouvrir une unité de dépistage du Covid-19 pour les personnes en situation de handicap vivant à domicile ou en institution, sur son parking de l'espace Emile Serna PEP 06 à Nice. Cette unité, dépendant de son pôle Handiconsult 06, a été mise en place suite à une demande de l'agence régionale de santé (ARS) PACA et du département des A.-M. Les tests de dépistage PCR s'effectuent sous forme de prélèvement naso-pharyngé, uniquement sur rendez-vous, suite au remplissage d'un questionnaire en ligne et sur prescription médicale.

Les résultats sont disponibles sous 24 heures. Une équipe mobile est en train de se constituer afin de pouvoir se rendre dans les établissements médico-sociaux à la demande de leurs médecins coordonnateurs.



(DR)

Handicap « Pas une priorité ! »

Qui, depuis le 16 mars, se préoccupe de la joliment prénommée Charlie, 3 ans et demi ? Qui, depuis le 16 mars, se préoccupe de Charlie et des milliers d'autres enfants en France affectés par une maladie rare et à la santé extrêmement fragiles ? Pas grand monde, si l'on en croit la maman de la petite Vençoise suivie par un centre de référence à Marseille. « Je n'ai reçu aucun appel depuis le 16 mars. Et, à la veille du déconfinement, nous nous posons encore mille et une questions, mais c'est toujours silence radio ». Charlie ne marche pas, ne parle pas, fait jusqu'à 150 crises d'épilepsie par jour. En cause, une maladie génétique rare associée à un déficit en pyruvate déshydrogénase, une enzyme essentielle au métabolisme. Parmi les conséquences très lourdes, une grande vulnérabilité vis-à-vis des agents pathogènes. Chaque hiver, Charlie, victime d'infections, est contrainte à plusieurs séjours hospitaliers.

Même si ses parents, Stéphanie et Matthieu ont l'habitude de multiplier les précautions pour



Une famille unie autour de Charlie, « petite oubliée » – parmi des milliers d'autres – de la crise du Covid. (DR)

protéger la fillette, c'est avec beaucoup d'appréhension qu'ils vont accueillir début mars l'annonce d'une épidémie de coronavirus. Les questions se bousculent. Comment doivent-ils procéder ? Quelles mesures doivent-ils mettre en place pour mettre Charlie à l'abri ? Quid de

son suivi médical ? Charlie devait bénéficier d'un bilan complet en hospitalisation de jour, quand pourra-t-il être réalisé ? Comment la protéger du virus et travailler ? Ils attendent des conseils, des recommandations... Mais, personne pour répondre à leurs interrogations inquiètes.

Tous les regards sont alors braqués sur les capacités hospitalières en réanimation. Ignorants des drames qui se déroulent à huis clos. « Depuis le début de l'épidémie nous ne pouvons que constater à quel point le milieu du handicap n'est pas une priorité », se désole Stéphanie. Infirmière dans un établissement de SSR (soins de suite et de réadaptation), la jeune femme a exercé pendant quatre années dans un IME (Institut médico-éducatif accueillant les enfants et adolescents atteints de handicap mental). « J'avais alors pris la mesure des difficultés de prise en charge de ces jeunes patients. Mais aujourd'hui que je suis passée de l'autre côté de la barrière, je me rends compte aussi de l'extrême solitude dans laquelle se trouvent les parents, face à la maladie de leur enfant. D'autant plus dans des périodes délicates comme celle que nous traversons. Leurs questions, leur inquiétude restent sans réponses. »

Plutôt que placer Charlie dans un IME, ses parents ont privilégié une prise en charge à domi-

cile, adaptée à son lourd handicap. Kiné quotidiennement, exercices de psychomotricienne, orthophonie... tout est mis en œuvre pour faire progresser la fillette. « Mais depuis le 16 mars, on a tout arrêté. Compte tenu de ses capacités pulmonaires, Charlie est très à risque vis-à-vis du coronavirus. Une infection peut faire flamber sa maladie. »

Charlie a une grande sœur, Eva, 7 ans, issue d'une première union de sa maman. Entre les fillettes un amour et une complicité immenses. Eva ne reprendra pas le chemin de l'école. Une décision difficile, mais il en va de la santé de Charlie. Pendant les semaines qui vont suivre, la famille ne quittera pas le domicile. Les collègues du couple (Matthieu travaille dans une clinique vençoise) ont établi une cagnotte financière et offre des RTT pour aider la famille à faire face aux besoins de Charlie. Une solidarité touchante qui tranche violemment avec l'indifférence du « système ».

NANCY CATTAN